

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 12

TRIMESTRIEL

Mars 1989

Marie, saint Joseph et saint Jean

JOURNÉE DES “ SAINT-JOSEPH ”



saint Joseph Autun

Nous reproduisons ici le texte d'une conférence donnée par le père Marie Dominique Philippe lors de la recollection du 11 Novembre 1988 à Rimont.

Puisque nous sommes consacrés d'une manière très particulière à saint Jean, il serait très intéressant de se demander comment saint Jean regarde saint Joseph. Je le ferai une autre fois. Marie est entourée de deux hommes très extraordinaires et complémentaires: Joseph et Jean. Je ne crois pas qu'ils se soient connus sur la terre; mais Marie a sûrement beaucoup parlé de Joseph à Jean. Elle a compris que, dans sa providence et sa sagesse, Dieu l'avait confiée à Joseph, et que Dieu l'avait donnée à Jean, de deux manières très différentes.

L'ENCYCLIQUE « MULIERIS DIGNITATEM »

Marie, c'est « la Femme »¹: pensez à la dernière encyclique² du Pape qui, comme il le dit, est une méditation et non pas une encyclique. Cette méditation sur la femme est très significative, parce qu'on voit bien le double rôle de Marie, le double rôle de la Femme par rapport à son époux et par rapport à son Fils, dans sa maternité. Il faut lire et relire cette encyclique, comme toujours. Quand le Saint-Père écrit quelque chose, on ne le comprend pas à la première lecture. Cela, c'est le charme du Saint-Père. Quelqu'un, qui pourtant est un bon théologien, me disait: « Je ne comprends pas le Saint-Père quand je le lis une première fois; mais quand je lis une seconde fois, je trouve cela merveilleux ».

L'encyclique sur la femme, à la fin de l'année mariale, est très importante pour nous. Je voudrais que tous les frères de saint Jean, que tous les oblats, que tous nos amis et nos « saint-Joseph » lisent et relisent cette encyclique. Si le Saint-Père l'a écrite à la fin de l'année mariale, c'est parce qu'il veut nous donner comme un trésor. Durant toute l'année mariale, il l'a méditée, et il nous donne là le fruit de sa méditation. Il a compris que, dans l'ordre de la sagesse de Dieu et dans son gouvernement, la femme jouait un rôle tout à fait particulier. C'est pour cela qu'il l'a écrite. Il a compris qu'aujourd'hui nous assistons d'une manière très particulière à ce qui avait été prophétisé par Dieu lui-même: *l'inimitié entre la femme et le serpent*³. Le Saint-Père aime beaucoup la Genèse. Il y revient souvent parce que les onze premiers chapitres de la Genèse sont très métaphysiques. C'est fondamental. Ce n'est pas très historique, c'est très symbolique, mais d'un symbolisme divin; cela va donc très loin. Le Pape a d'abord, dans son enseignement, regardé Adam et Eve, l'homme créé à l'image de Dieu. Il aborde ensuite ce problème de la femme comme étant l'enjeu,

1. Ap 12. - 2. Mulieris dignitatem, 15 août 1988. - 3. Gn 3, 15.

le secret du gouvernement divin, et le lieu particulier de toutes les attaques du démon. Ce n'est pas dit expressément: je fais ici, en quelque sorte, la théologie de la méditation du Pape.

Je ne vais pas répéter cette méditation, mais j'en fais la théologie. Le Saint-Père veut nous montrer que, dans la théologie de l'économie divine, c'est-à-dire du gouvernement divin, la femme est le secret de Dieu. C'est pour cela que Dieu a hésité avant de la créer; tandis que, pour l'homme, il n'a pas hésité: « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* »⁴. L'homme est armé pour la lutte; la femme n'est pas armée, et c'est pour cela que Dieu a hésité, on le sent bien, à donner son secret. Car Dieu est Créateur, et un Créateur qui crée librement dans un grand mystère d'amour. Toute l'oeuvre de la création est une oeuvre d'amour et de miséricorde, une oeuvre de gratuité. Dieu réalise une oeuvre purement gratuite, comme un grand artiste.

Dieu est en effet un grand artiste. C'est pour cela que les artistes nous font mieux comprendre que les savants ce qu'est la création. Les savants, aujourd'hui, voudraient expliquer la création. Cela devient maintenant courant: on donne l'explication de la création, ou du moins on propose une hypothèse scientifique, mais en fait cette hypothèse scientifique est présentée comme ce qu'on **doit** dire aujourd'hui. On ne doit plus se poser d'autres questions. La création doit pouvoir s'expliquer scientifiquement. C'est là, pour moi, le chef-d'oeuvre du positivisme. Le jour où on dit que la création va s'expliquer scientifiquement, il n'y a plus de place pour Dieu. Le savant a tout compris; par mode d'hypothèses, certes, mais il a tout compris. Par voie de conséquence, beaucoup de théologiens d'aujourd'hui ne veulent plus parler de la création: ils ont peur des théories de l'évolution et de ce que disent les savants. Ils ont peur de se montrer ridicules en regardant encore la Genèse. J'ai assisté à des congrès de théologiens qui disaient cela ouvertement: « Ne parlons plus de la création. » Le Saint-Père a visé juste en commençant, au début de son enseignement, par regarder la Genèse. Je trouve cela merveilleux. Il fallait un courage énorme face aux savants, face aux exégètes, pour faire ce qu'il a fait, pour rappeler cela comme pape, donc comme le responsable de la vérité révélée communiquée à tous les fidèles. Il a compris que ce qu'il y avait de plus urgent aujourd'hui, c'était de revenir à la Genèse. Face à tout ce qui se dit actuellement par rapport à la création, c'est quelque chose d'absolument fondamental. Si on ne comprend plus ce qu'est la création, on ne comprend plus l'adoration. L'adoration disparaît, car alors l'homme est autonome: il se fait lui-même, il se fabrique en fonction de toutes les relations qu'il a. On ne parle plus de l'âme, on ne parle plus que de la personne humaine; or c'est l'âme qui est créée immédiatement par Dieu. Tout cela, parce qu'on supprime la création. Nous devons être très attentifs à cela. Le Saint-Père est mené par l'Esprit Saint. C'est

4. Gn 1, 26.

pour cela qu'il a des audaces folles: il agit comme un Pierre II. En Jean Paul II se manifeste d'une façon étonnante la liberté de l'homme qui agit dans une docilité parfaite à l'Esprit Saint et à Marie. C'est ainsi qu'il a commencé, dans son enseignement du mercredi, par le problème de la création de l'homme et de la femme dans le regard de Dieu: l'anthropologie religieuse, l'anthropologie fondamentale, c'est-à-dire: Quel est le regard de Dieu sur l'homme? Quel est le regard de Dieu sur la femme?

Plus le Saint-Père avance, plus il nous livre ses secrets; il ne nous les a pas donnés tout de suite. Il n'aurait pas commencé par faire une encyclique sur la femme. Il sait qu'il peut la donner maintenant, après l'année mariale, comme le fruit de toute la méditation de l'année mariale. C'est Marie qui nous révèle le secret de Dieu, qui nous le montre. Marie, Etoile du matin, éclaire tout. Elle est bien le chef-d'oeuvre de Dieu. On ne peut rien comprendre au mystère de l'Eglise si on ne regarde pas Marie. Elle est présente dans l'Eglise, et elle est au delà. Elle est présente dans la famille, et elle est au delà. Elle est présente dans la vie religieuse, et elle est au delà. C'est elle qui fait comprendre d'une manière très particulière le mystère de l'Eglise, chef-d'oeuvre de Dieu. Toute l'année mariale n'a cessé de nous rappeler cela; et, au terme, le Saint-Père nous donne cette méditation sur la femme, où il regarde bien Marie, mais où il regarde aussi toutes celles qui sont les enfants de Marie, celles qui sont liées à elle. Comme si la femme devait être pour nous constamment le rappel du mystère de Marie. Il y a là quelque chose d'important pour nous, si nous voulons nous mettre à l'école du Pape et considérer que le Pape n'est pas seulement quelqu'un qui gouverne, mais aussi quelqu'un qui nous instruit, quelqu'un qui est très proche de l'Esprit Saint et qui, pour notre temps, nous montre les points forts. Quand il parle du travail, quand il parle des exigences de la justice sociale, il continue l'enseignement des autres papes. Là où il nous livre le secret de son coeur, c'est lorsqu'il nous parle de Marie et de la femme.

LES « SAINT-JOSEPH »

C'est à cela que je pensais en réfléchissant à ce que cette année-ci je devais dire à ceux que nous appelons nos « saints Joseph », à ceux qui ont d'abord ce lien d'affection avec la Communauté — je dis bien: d'abord un lien d'affection. Il n'y aurait pas de « saint-Joseph » s'il n'y avait pas ce lien d'affection d'hommes, de femmes qui aiment la Communauté Saint Jean, qui aiment tel frère — puisque la communauté se concrétise comme cela. Ce n'est pas la communauté qu'on aime: ce sont les visages différents qui forment la communauté. Nos « saint-Joseph » sont un prolongement de notre communauté dans le monde. Nous n'avons pas de prêtres ouvriers, mais nous avons des « saint-

Joseph », qui sont la Communauté Saint Jean au travail, dans le monde laïc, la Communauté Saint Jean dans la famille. Le premier lien est un lien d'affection, d'affection surnaturelle, qui assume des liens d'affection humaine. C'est dire que notre premier lien est un lien de prière. La Communauté Saint Jean n'a de sens — j'en suis de plus en plus convaincu — que si nous vivons de la paternité de saint Jean. Le fondateur, c'est saint Jean, et il faut vivre de sa paternité.

SAINT JEAN

Quand saint Pierre a été choisi pour faire paître le troupeau du Christ, donc pour être à la tête de l'Eglise, cela a été très solennel. Il a répété trois fois sa consécration: « *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime !* ». ⁵ C'est dans l'amour que s'est faite cette consécration, cette profession de Pierre, et par trois fois: une fois ne suffisait pas, il fallait une triple fidélité. C'est peut-être cela qu'on doit comprendre aujourd'hui où il est si difficile d'être fidèle. Au point de départ de l'Eglise, il y a cette triple fidélité de quelqu'un qui par trois fois avait dit qu'il ne connaissait pas Jésus ⁶. Quelle réponse Jésus aurait-il reçue s'il avait demandé à un grand psychologue : « Que dois-je faire de Pierre ? » On voit bien cette faille terrible au moment de la Croix, devant le ricanement de la servante, de la femme. Pierre est très sensible au ricanement de la femme; les ecclésiastiques y sont très sensibles : « *Toi aussi, tu es avec lui, tu as son langage...* ». Pierre dit par trois fois : « *Non, je ne le connais pas* ». On peut dérapier une fois, mais trois accidents successifs ! Jésus prend du temps pour le rétablir. On peut dire que, d'une certaine manière, tout le temps qui va de la Résurrection à l'Ascension est pour Pierre : un nouveau noviciat pour approfondir et tout reprendre à la racine. Et Jésus établit Pierre comme son successeur ! Il n'y a que Jésus qui puisse faire cela. C'est une audace folle, qu'on ne peut pas imiter; mais cela nous est donné dans l'Écriture, nous n'avons donc pas le droit de le supprimer. L'Eglise a commencé ainsi... Nous aurions été à la place de Jésus, nous aurions mis Jean à la tête de l'Eglise. Jésus ne fait pas cela; il met Pierre. Etant donné son tempérament Pierre a dû « avoir chaud », avec ces trois: « *M'aimes-tu ?* » L'amour du Christ doit pénétrer dans le cœur de Pierre et aller jusqu'au bout.

Notons que, quand il reçoit du Christ cette charge, Pierre se tait. Il ne dit pas: « Fiat, qu'il me soit fait selon ta parole ». Il se tait. Mais sa première interrogation comme successeur de Jésus est par rapport à Jean : « *Et lui, que va-t-il devenir ?* » ⁷ Pierre, qui n'a pas oublié la demande de la mère de Jean et la réponse de Jésus ⁸ sait bien qu'il y a un lien entre Jésus et Jean, surtout depuis la Cène ⁹; et il est tout gêné de passer devant Jean : « *Et lui, que va-t-il devenir ?* » La réponse de Jésus est alors extraordinaire. C'est une parole que nous devons garder dans notre cœur: « *Si c'est mon bon plaisir, si je veux qu'il demeure*

5. Jn 21, 15 sq. - 6. Lc 22, 54-62. - 7. Jn 21, 21.

8. Mt 20, 20-23; cf. Mc 10, 35-40. - 9. Jn 13, 23-25.

*jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi »*¹⁰. Jésus, donc, ne répond pas, mais il livre un secret de son cœur : il veut que l'esprit de Jean demeure dans l'Eglise jusqu'à son retour. Parole très mystérieuse, et très importante.

Il y a quelques temps, une religieuse me demandait : « Mon père, pourquoi cette fondation ? Pourquoi ces frères et ces soeurs de saint Jean, alors qu'il y a des congrégations qui n'ont pas de vocations ? Pourquoi ? C'est tout à fait inutile : il y a des couvents où on vit à peu près ce que la Communauté Saint Jean vit ». Du point de vue matériel, c'est juste : ailleurs aussi il y a l'oraison, l'office, la lecture au réfectoire, etc. Matériellement, c'est à peu près la même chose. Pourquoi donc vouloir construire à Rimont un couvent pour les Soeurs apostoliques alors qu'il y a tant de couvents où il n'y a personne ? Et cette religieuse me disait : « Je vous offre à tel endroit (dans l'Ouest de la France) une maison disposant de trente chambres pour des religieuses. Pourquoi donc construire un couvent de religieuses à Rimont ? » Elle me disait cela très simplement; j'ai répondu sur le même ton. J'ai dit : « Je ne sais pas pourquoi... En vérité, ma soeur, je ne sais pas pourquoi la Communauté Saint Jean existe. Je n'en sais rien. Je ne sais qu'une seule chose : c'est que Jésus voulait qu'elle existe. Je ne sais pas pourquoi les soeurs existent : je n'en voulais pas ! Je ne sais vraiment pas pourquoi elles existent ! Dieu m'a forcé la main ». Oui, je peux dire que Dieu m'a forcé la main pour les frères et pour les soeurs. Et il m'a forcé la main une troisième fois, récemment, alors que la mort était toute proche, en me demandant de rester debout et de continuer... Dieu nous force la main. C'est du reste très beau; comme cela, on sait qu'on ne fait pas sa volonté. C'est grand. Je ne sais pas si la personne à qui je répondais ainsi a compris; mais c'était la seule chose que j'avais à dire. Je n'ai pas eu « d'idée » (comme si j'avais pensé que dans l'Eglise il manquait quelque chose). Non, je n'ai jamais trouvé qu'il manquait quelque chose dans l'Eglise. L'Eglise est le plérôme du Christ; il y a donc en elle une plénitude. Je n'ai jamais dit : « Il y a un manque; et faisons attention : il ne faut surtout pas que quelqu'un occupe cette petite place que nous allons prendre ». Cela, ce serait une idée humaine, une intention humaine. Il n'y a pas eu cela. On s'aperçoit après coup de ce que Dieu a voulu. C'est toujours comme cela que Dieu mène (autrement, ce sont des idées humaines, on a son petit projet). Dieu nous dit : « Avance ». Il a dit cela à Abraham. Cela a bien commencé !.. Abraham n'avait pas du tout l'intention de quitter Ur, en emportant avec lui Sara, Lot et tout le reste; mais Dieu l'a obligé : « *Quitte ton pays...* »¹¹.

Mais revenons à saint Jean. Pour nous — je dis « pour nous », puisque nous formons une même famille —, cette phrase de Jésus à Pierre est très importante : « *Si je désire qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne..* ». Encore une fois, il ne faut pas annexer cette parole en disant qu'elle n'est que pour nous ! Non. Jean, c'est la vie religieuse, dans toute l'Eglise; et l'esprit de Jean doit être gardé particulièrement dans la vie religieuse contemplative, la vie religieuse dans ce qu'elle a de plus fort. Jean, c'est l'apôtre contemplatif. C'est la vie

10. Jn 21, 22.

11. Gn 12, 1.

apostolique, mais une vie apostolique plénière, qui implique la contemplation. L'esprit de Jean ne peut être gardé que dans la contemplation. Or la contemplation n'est pas réservée aux moines, ni aux religieux en général, elle n'est refusée à aucun chrétien puisque la foi chrétienne tend essentiellement vers la contemplation. C'est donc l'esprit de saint Jean qu'il faut garder (qu'on soit religieux ou laïc), et c'est pour cela que cette parole de Jésus est si forte et si importante pour nous. Il faut vivre de cette paternité de saint Jean. On doit le demander, même si on ne comprend pas très bien ce que c'est. Saint Jean, le disciple bien-aimé, est notre père. Et c'est dans la mesure où nous sommes accrochés à lui, et où nous recevons de lui ses secrets — parce que ce sont des secrets, des secrets de famille — que nous pouvons mieux découvrir ce que nous devons être dans l'Eglise, les uns pour les autres : saint Jean, saint Joseph.

SAINT JOSEPH

Pour saint Joseph, il y a aussi un secret. Ce n'est pas saint Jean qui l'a gardé, mais saint Matthieu. C'est cela que je voudrais regarder avec vous, dans la lumière de l'année mariale qui se termine avec cette méditation du Pape sur la femme, sur Marie. Je vous renvoie donc à cette première révélation sur saint Joseph:

« Voici ce qu'il en fut de l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte de par l'Esprit Saint avant qu'ils eussent habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la bafouer, résolut de la répudier en cachette. Comme il y réfléchissait, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et dit: " Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse; car ce qui a été engendré en elle est de par l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ". Tout cela arriva pour que s'accomplît ce qu'avait annoncé le Seigneur par le prophète, quand il dit: " Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui veut dire: Dieu avec nous ". Réveillé de son sommeil, Joseph fit comme lui avait prescrit l'Ange du Seigneur, et il prit avec lui son épouse. Et il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus »¹².

Ce passage de saint Matthieu est d'une simplicité étonnante. C'est le premier regard que l'Esprit Saint nous donne sur saint Joseph. Joseph est un homme juste: on est juste quand on est un serviteur de Dieu. Je vous ai dit que la spiritualité première de nos « saint-Joseph » impliquait d'être liés affectivement, divinement, par la prière, par les secrets, à la Communauté Saint Jean. Ensuite, c'est d'être des serviteurs; serviteurs fidèles, serviteurs doux, serviteurs pauvres. Nous avons vu justement [dans une conférence précédente] ce que représentent ces trois grandes qualités du serviteur. On ne peut pas être un « saint-Joseph » si on n'est pas un homme juste; donc un serviteur de Dieu, et serviteur de

12. Mt 1, 18-25

ceux qui sont auprès de nous. Cela est très important; le service est du reste le lieu où on peut le mieux se tâter le pouls : « Suis-je un bon serviteur ? » C'est l'Ancien Testament qui exige cela : être « *un homme juste et craignant Dieu* »¹³. Mais il nous est révélé ici quelque chose de plus, quelque chose de très particulier qui nous fait entrer profondément dans l'âme de saint Joseph. En effet, il n'est pas propre à saint Joseph d'être serviteur juste : il y en a beaucoup d'autres. Qu'y a-t-il de propre à saint Joseph ? Cela nous est révélé ici : Marie est fiancée à Joseph. Cela est tout à fait propre à Marie, et tout à fait propre à Joseph : ils s'aiment. Je vous disais bien que la première qualité d'un « saint-Joseph », c'est ce choix d'amour. On choisit Marie, on choisit dans l'Eglise ceux qui veulent être des petits enfants de la Vierge Marie. Vous choisissez la Communauté Saint Jean parce qu'elle veut être fidèle à la Vierge Marie. Si la Communauté—frères et soeurs—n'était pas totalement donnée à la Vierge Marie, je vous dirais d'arrêter tout de suite; mais elle veut lui être toute donnée. C'est pourquoi il peut y avoir ce lien de choix, de choix d'amour : Joseph est lié à Marie. Ce n'est pas commode, d'être lié à Marie, ni d'être lié, dans un choix d'amour, à ceux qui veulent vivre le mystère de Marie dans l'Eglise d'aujourd'hui. C'est un drôle de choix, pas facile du tout ! Si on n'était pas lié à Marie, on aurait envie de fuir. Mais on est lié à Marie, alors on ne peut pas fuir. Elle est notre espérance, elle est notre fidélité; mais on sent que c'est dur. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort le dit très nettement : ce sont ceux qui sont liés à Marie qui connaissent les plus grandes luttes. Dans l'Eglise, la Communauté Saint Jean veut être totalement, entièrement liée à Marie : notre vie n'a de sens que parce que nous vivons auprès d'elle. Elle est « *Sedes sapientiae* » pour nous; elle est donc maîtresse de notre intelligence, celle qui nous apprend à aimer Jésus, à être docile au Père. Marthe Robin avait bien compris qu'il fallait que toute la vie religieuse soit reprise dans le coeur de Marie, radicalement, au delà de toutes les traditions; sans du tout, certes, mépriser celles-ci : en les vivant, mais en les dépassant. Marie est plus que la tradition; elle est plus que les constitutions; elle est plus que toute institution, tout cadre. C'est une personne enveloppée de l'amour du Père, de l'Esprit Saint. Elle est Mère, elle est Vierge, elle est fiancée, épouse. C'est vrai—il faut que nous en prenions tous une conscience aigüe— : ce n'est pas facile, dans le monde d'aujourd'hui, de comprendre les exigences fondamentales de la vie religieuse, parce que tout va en sens inverse. La culture d'aujourd'hui est laïcisée, elle n'est plus religieuse. Or au coeur de la vie religieuse, il y a la consécration à Dieu. C'est pour cela qu'il faut ce lien avec Marie. Elle est « fiancée à Joseph » : cela veut dire que Joseph la choisit et est là pour être son gardien, pour l'aimer et la soutenir. Or le premier événement qui se présente dans ce lien avec Marie est quelque chose que Joseph ne peut pas comprendre : Marie attend un enfant et elle ne lui a rien dit...

C'est curieux : ces deux grands chefs de l'Eglise, Pierre et Joseph, se trouvent immédiatement, dès le point de départ de leur gouvernement prudentiel— puisque tout gouvernement doit être prudentiel— devant quelque chose qu'ils ne comprennent pas. Pierre pose la question : « *Et lui, que va-t-il devenir ?* » et Jésus répond : « *Ne t'inquiète pas. Si je veux*

13. Jb 1, 1; cf. Ac 10, 22.

qu'il demeure, que t'importe ? » Pierre ne peut pas comprendre. Quand on commence à gouverner, on aime voir clair; or la première chose que Jésus réclame de Pierre est d'accepter de ne rien comprendre — et, qui plus est, à l'égard de celui qu'il aime le plus ! Si c'était à l'égard de Thomas, à l'égard de Philippe, à l'égard de Jude, ce serait passé plus facilement; mais c'est à l'égard de Jean, de celui que Jésus aime tant, que Pierre doit accepter de ne pas comprendre... Joseph aussi, qui est le patriarche des patriarches, est un homme de gouvernement, un homme fidèle et très prudent. Il commence à avoir cette responsabilité qui est la plus grande de toutes : être gardien de Marie dans l'amour. Il a choisi Marie, et Marie l'a choisi, et Joseph est responsable de Marie en face des hommes et en face de Dieu. Or la première chose qu'il constate est que Marie attend un enfant, et elle ne lui a rien dit. C'est encore plus difficile à accepter que ce que Pierre a accepté. Il est intéressant de voir que la prudence transformée par la foi sous la motion du don de conseil, la prudence du chrétien responsable dans l'Eglise, se trouve en premier lieu devant quelque chose d'incompréhensible; accepter quelque chose qui le dépasse est bien la chose la plus difficile à accepter pour quelqu'un qui doit gouverner. On lui demande de dépasser et de continuer...

Pierre aurait pu dire : « Si c'est ainsi je ne peux pas faire paître les brebis du Christ, puisque j'ignore ce qu'il va advenir de la brebis par excellence, Jean; or *« le bon pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent »*¹⁴. Joseph, patriarche, se trouve aussi devant cette épreuve, et il est très important de voir la manière dont l'Esprit Saint creuse son cœur. L'Esprit Saint, qui est le « Père des pauvres », choisit toujours bien son moment. C'est au moment où Joseph est fiancé à Marie, donc au moment de la ferveur du premier amour, que l'Esprit Saint creuse en lui une pauvreté dans son gouvernement à l'égard de celle dont il est responsable. Il doit accepter de ne pas comprendre. Je crois qu'Abraham, à sa place, aurait été furieux, ayant l'autorité de celui qui est chef, qui a une responsabilité. On voit bien l'épreuve de Joseph. C'est en effet une épreuve, mais une épreuve divine; c'est donc pour quelque chose de positif. Quand Dieu nous éprouve, c'est toujours pour que nous allions plus loin dans l'amour. Quand Dieu permet certaines difficultés, ce n'est jamais négatif, c'est pour que nous allions plus loin dans l'amour. C'est cela qui est merveilleux dans le gouvernement divin. Quand un homme éprouve un autre homme, cela peut être négatif. Tandis que quand Dieu éprouve, ce n'est jamais négatif. Nous avons notre petit plan, et soudain un mur nous arrête, nous ne pouvons plus avancer : c'est une épreuve, pour que nous allions plus loin, pour que nous creusions davantage. *« Ayant été fiancée à Joseph, Marie se trouva enceinte de par l'Esprit Saint »* : c'est la Révélation qui nous dit cela. Mais cela n'a pas été dit à Joseph. Si Joseph avait su qu'elle était enceinte de par l'Esprit Saint, il se serait réjoui tout de suite. Mais Joseph s'est trouvé devant le fait, vu de l'extérieur. Pour quelqu'un qui gouverne, ce n'est pas commode de *« ne pas juger selon les apparences »*¹⁵. *« Marie se trouva enceinte de par l'Esprit Saint avant qu'ils eussent habité ensemble.*

14. Cf. Jn 10, 14.

15. Jn 7, 24.

Joseph, son époux — cela est souligné pour nous indiquer la tendresse d'amour du coeur de Joseph, qui était un homme juste et ne voulait pas la bafouer —, *résolus de la répudier en cachette*». C'est (dit d'une façon très rapide) le résultat de toute la prière de Joseph, de toute sa méditation. Il s'est trouvé devant un mur terrible. Si Joseph n'avait pas aimé Marie, très bien... mais pour le coeur de Joseph qui est un coeur juste et craignant Dieu, et qui aime Marie avec une tendresse unique, arriver à ce résultat de « *la répudier en cachette* », cela signifie: « Devant ce fait indéniable, cet obstacle, il faut que nous partions chacun de notre côté, malgré tout l'amour que nous avons eu l'un pour l'autre ». Il peut arriver que nos « saint-Joseph » aient ces tentations-là, quand ils se trouvent devant certains faits particuliers: « C'est impossible! Cette communauté est ingouvernable ». C'est la tentation propre à Joseph. Joseph a porté cela. Il faut que nous comprenions ce poids terrible et cette résolution, qui était pour lui la solution la plus miséricordieuse et la plus juste. En effet, la solution la plus miséricordieuse et la plus juste était bien de renvoyer Marie en cachette: « Nous sommes liés, nous n'avons pas encore vécu ensemble. Nous pouvons donc, sans faire de bruit, dire que nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre, à cause de l'Enfant ». C'est Jésus qui vient diviser ! Le premier effet du mystère de l'Incarnation est de mettre ce glaive terrible dans le coeur de Joseph, dans cet amour si beau.

Il n'y a jamais eu un amour aussi beau entre fiancés que l'amour de Joseph pour Marie et l'amour de Marie pour Joseph. Il n'y a jamais eu un amour aussi fort et aussi pur, aussi limpide. Et le mystère de l'Incarnation devient un glaive pour Joseph. C'eût été si facile que l'ange fasse deux visites successives ! L'annonciation aurait pu être doublée : après avoir visité Marie, Gabriel aurait pu aller visiter Joseph. Il y a dans l'Ancien Testament des annonces jumelées, notamment l'annonciation faite à celle qui sera la mère de Samson ¹⁶. Elle devait avoir un peu les mêmes dispositions, la même imagination que son fils, Samson, qui avait une imagination folle, qui était un homme extraordinaire et mû par l'Esprit Saint ¹⁷.

La mère de Samson reçoit donc une première annonciation, et comme elle a beaucoup d'imagination et qu'elle a peur de certaines responsabilités, elle va le dire tout de suite à son mari, Manoah. Manoah, qui connaît un peu son épouse, sensible aux choses un peu extraordinaires — elle a une sensibilité qui vibre assez —, demande à Dieu de recommencer l'annonciation; et Dieu obéit à Manoah. Il y a donc une annonciation jumelée.

Dieu aurait pu faire cela, puisqu'il l'avait fait dans l'Ancien Testament. Gabriel aurait pu aller auprès de Marie, puis aller auprès de Joseph. Il est très important pour nous de comprendre ce qui dépasse complètement notre logique. Si nous avions été à la place de Dieu, nous aurions respecté Joseph, cet homme juste qui aime tellement Marie, de manière à ne pas le mettre dans une situation impossible. Pourtant Dieu le met dans cette situation, pour « *sonder ses reins et son coeur* » ¹⁸ le plus loin possible et voir jusqu'où il sera fidèle.

16. Jg 13.

17. Jg 13, 25.

C'est l'épreuve de la fidélité et l'épreuve de son amour pour Marie. Son amour va-t-il dépasser sa capacité d'être en colère, son « irascible » ? L'Écriture nous montre comment, dans la prière, il a trouvé cette solution juste, tellement miséricordieuse, respectant Marie, ne la jugeant pas. Joseph en effet a dû se dire: « Je me suis trompé : elle n'est pas faite pour moi ». Joseph, dans sa méditation, n'a sûrement pas accusé Marie. Je sais que des auteurs chrétiens, et même certains Pères de l'Église, ont eu là-dessus des interprétations assez particulières. Mais nous ne pouvons plus dire cela. Joseph n'a sûrement pas condamné Marie, mais il s'est considéré comme n'étant pas celui qui pourrait être l'époux de Marie. Il y a de cela un petit signe : c'est que, immédiatement, saint Matthieu nous rappelle la prophétie d'Isaïe : « *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel* »¹⁹. Ne peut-on pas dire que saint Joseph, sous l'action de l'Esprit Saint, a reçu à ce moment cette lumière, puisque l'Esprit Saint est le Père des pauvres ? Quand on est dans une situation-limite, une situation extrême, et qu'on ne sait plus comment s'en tirer, l'Esprit Saint vient pour nous éclairer. Je ne serais pas étonné que Joseph, à ce moment extrême où il ne savait vraiment pas quoi faire pour respecter Marie et, en même temps, agir en toute loyauté, ait eu cette lumière sur la réalisation de la prophétie d'Isaïe. Pour Joseph, la Vierge par excellence, c'est Marie : alors la prophétie a dû se réaliser en elle. Mais Dieu n'a pas demandé conseil à Joseph, Dieu ne l'a même pas averti. C'est l'épreuve extrême. Quand on vous a demandé conseil, vous acceptez beaucoup de choses. Mais quand vous êtes en face d'un fait qui se réalise totalement en dehors de vous, et dans lequel pourtant vous êtes impliqué en première place, c'est une épreuve. Or Joseph est l'époux de Marie. Dieu aurait dû respecter cela ! Et Dieu semble avoir laissé Joseph de côté. C'est une épreuve terrible pour la pauvreté de Joseph, pour son humilité, pour sa confiance en Dieu. A ce moment-là, on se dit qu'on n'est bon à rien : « J'ai compris, je me suis trompé. J'ai aimé Marie, mais Dieu l'aime davantage, et il se la réserve; Dieu est un Dieu jaloux²⁰ et il l'a reprise. C'est la Vierge: la prophétie d'Isaïe se réalise en elle. Je n'ai donc plus qu'à me retirer ». Dans le cœur de l'homme, il y a parfois des raisonnements comme cela qui « poussent ».

Voyez comme l'épreuve de celui qui gouverne Marie va loin. Faites alors toutes les applications... Et voyez aussi que c'est au moment où Joseph connaît cette suprême pauvreté que Dieu entend « *le cri de l'enfant dans le désert* »²¹. Notre prière doit aller jusque-là: jusqu'à être le cri de l'enfant dans le désert, quand on ne sait plus quoi faire et qu'il n'y a plus que Dieu qui puisse nous éclairer. Dieu éclaire alors directement Joseph par une nouvelle annonce. C'est un jumelage, mais tout à fait différent de celui de l'Ancien Testament pour la mère de Samson. C'est une nouvelle annonce : « *Joseph, fils de David* » — c'est grand: l'ange n'a pas dit cela à Marie; Joseph doit comprendre sa dignité —, « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse* ». C'est

18. Ps 7, 10; Jr 17, 10; Ap 2, 23.

19. Mt 1, 23. Cf. Is 7, 14.

20. Dt 4, 24; 5, 9; 6, 15, etc.

21. Le cri d'Ismaël abandonné par sa mère Agar: cf. Gn 21, 17.

la plus grande joie pour Joseph : retrouver Marie d'une manière toute divine. Il l'avait choisie; ici, c'est Dieu lui-même qui la choisit pour lui.

Essayer de comprendre ce gouvernement de Joseph est très important pour nous et pour tous les « saint-Joseph », et pour ceux qui sont liés à eux. Nous sommes liés, dans le même bateau. Nous avons donc les mêmes orages, les mêmes difficultés. Nous avons aussi les mêmes grâces. C'est pour cela qu'il est bon de revenir à la source en comprenant ce gouvernement de saint Joseph.

fr M.-D. Philippe, o.p.

NON, JE NE REGRETTE RIEN

Non, je ne regrette rien.

Il n'est pas courant dans le bulletin des Amis des Frères de Saint Jean, de commencer un article par le titre d'une chanson d'Edith Piaf ! Mais une fois n'est pas coutume, et puis cela correspond tellement à ce que je ressens, en face de mon engagement dans un bénévolat, dans une responsabilité prise au sein d'une association.

Il y a des moments difficiles, il y a des jours où l'on trouve la charge trop lourde. Mais il y a des moments de joie, de grande satisfaction, des jours merveilleux où l'on sent la main de Dieu pour vous aider, vous récompenser par un sourire du Ciel. Tout cela est vrai, parce que vécu.

Partout l'on recherche des bénévoles, l'on recherche de l'aide. N'hésitez pas, offrez vos services, en adulte, sachant que vous ne disposez que de « tant » de temps, mais ce temps-là vous pouvez le donner. Rappelez-vous quand Jésus dit à un homme qui était sur la route : « Fais route avec moi » (Lc, IX) et que celui-ci lui demande « l'autorisation » de ne pas venir. Il a une bonne raison, mais n'est pas mûr pour prendre sa décision lui-même. Jésus lui dit : « Suis ton désir ».

Que de fois, nous aussi, nous n'osons pas répondre par peur que cela soit trop prenant. Cela peut être vrai. Mais il suffit de se mettre en marche, à plusieurs, en équipe, de bien des manières.

Alors, n'hésitez pas, donnez de votre temps, donnez de vous-même ; il y a du travail dans le champ du Seigneur à moissonner.

Si vous saviez le don de Dieu...

Ces quelques mots voudraient vous dire, du fond du cœur, combien le service rendu est passionnant et gratifiant. Que d'amitiés se nouent dans le travail en commun. Et puis, quelle est notre finalité ?

Si chacun acceptait de donner régulièrement une heure, deux heures ou plus, une fois par semaine, par mois, par trimestre, nos associations pourraient faire un travail considérable qui serait moins lourd pour ceux qui se retrouvent souvent seuls.

« Faites tout ce qu'il vous dira ».

Une oblate